

Sécurité alimentaire, alimentation et migrations

Alain MAILFERT, Colloque Royaumeix 24 Novembre 2018

Lors de la manifestation « Alimentation, citoyenneté » à Royaumeix du 2 décembre 1997, puis de la manifestation de Relanges le 21 avril 2018, j'avais présenté un exposé « Faim, malnutrition, écologisme des pauvres » (tirages distribués à l'accueil du Colloque Royaumeix du 24 novembre 2018). Cet exposé s'appuyait sur les conclusions d'ouvrages de Jean Ziegler (« *Destruction massive, Géopolitique de la Faim* », 2011), d'Olivier De Schutter, de Bruno Parmentier (« *Faim zéro, en finir avec la faim dans le monde* », 2014), et surtout de différents rapports annuels de la FAO (Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture). Le mode d'élaboration de ces rapports de l'ONU et leur périodicité en font le matériau de choix pour évaluer de manière objective l'évolution dans le monde de la faim, ou plutôt de la malnutrition.

Je me propose donc, à titre de « mise au point annuelle » sur l'état de la malnutrition, de vous livrer une synthèse des principaux résultats livrés par les deux principaux rapports annuels sur le sujet :

- *L'état de la sécurité alimentaire et de la nutrition dans le monde* (ONU, FAO+PAM+FIDA+OMS+UNICEF) le 11 septembre 2018 ; sous-titré : Renforcer la résilience face aux changements climatiques.
- *La situation mondiale de l'alimentation et de l'agriculture* (FAO), le 15 octobre 2018 ; sous titré : Migrations, Agriculture et Développement Rural .

Pour des éléments supplémentaires relatifs à la pêche et l'aquaculture, voir le rapport FAO 2018 « *Situation mondiale des pêches et de l'aquaculture* »

1 - L'état de la sécurité alimentaire et de la nutrition dans le monde 2018 : Renforcer la résilience face aux changements climatiques

www.fao.org/3/I9553FR/I9553fr.pdf

www.fao.org/publications/sofa/the-state-of-food-and-agriculture/fr/

Les rapports annuels « *L'état de la sécurité alimentaire et de la nutrition dans le monde* » (2017 et 2018) font suite à la série de rapports « *L'état de l'insécurité alimentaire dans le monde* » (1999- 2015) fournis jusqu'alors par trois agences de l'ONU : FAO (Organisation pour l'Agriculture et, PAM (programme alimentaire mondial) et FIDA (Fonds *International de Développement de l'Agriculture*). Ce changement d'intitulé traduit la mobilisation accrue de l'ONU pour les problèmes d'alimentation, avec la participation de deux autres agences de l'ONU pour ce rapport : l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé) et l'UNICEF (Fonds des Nations Unies pour l'Enfance).

En effet, l'objectif annoncé par l'ONU en l'an 2000, diviser par deux le nombre d'affamés en 2015, c'est-à-dire passer de 900 millions à 450 millions, n'a pas été atteint puisqu'on était en 2015 à 800 millions ! D'où cette mobilisation, accompagnée d'un effort sur l'identification des problèmes médicaux (OMS) et sur les problèmes liés à l'enfance (UNICEF) pour mieux les résoudre.

Pour cette raison, nous donnerons deux types d'indicateurs de malnutrition :

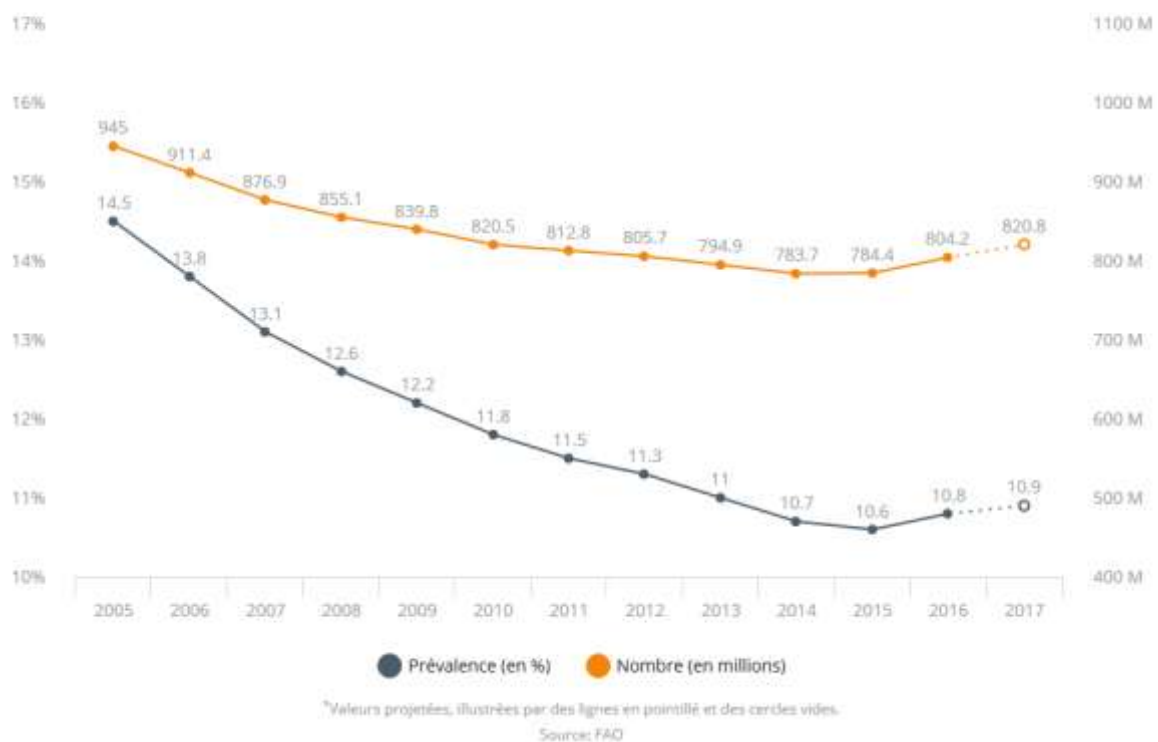
- L'indice globalisant de « consommation énergétique (calorique) » sur lequel s'appuyaient principalement les études antérieures : on calcule le nombre total de calories alimentaires théoriquement à disposition des individus, d'où des calories par individu et à partir de normes caloriques générales dépendant de l'âge, du sexe, on en tire un nombre de personnes sous-alimentées, par pays. Cette norme simpliste a pour

grand défaut de suggérer pour solution du problème de la faim des systèmes d'agriculture industrielle, du type « révolution verte » de 1960.

- Des prévalences (pourcentages par type de population) par type de carence nutritive ou de pathologie, permettant une connaissance plus fine, donc de proposer en principe des solutions plus locales et mieux adaptées.

1 – 1 Indice global « énergétique »

Le nombre de personnes sous-alimentées dans le monde a augmenté depuis 2014 pour atteindre environ 821 millions en 2017



Ces deux courbes montrent une **remontée** en nombre d'individus et en prévalence (rapport du nombre d'individus à la population totale, elle-même en croissance) depuis 2014-2015. C'est un **signal d'alerte** qui explique en particulier la mobilisation de l'ONU depuis 2015. Nous indiquons plus loin l'interprétation de cette remontée.

La situation la pire est en Afrique (20% de la population en 2016, soit 256 Millions d'individus) dont l'Afrique subsaharienne (23% à 29%) et en croissance très forte en 2017. En Asie, on dénombre 515 M, soit 12%, croissant surtout en

Asie du Sud-Est (climat) et Asie de l'Ouest (conflits) mais stables pour le reste de l'Asie. L'Amérique du Sud et les Caraïbes ont des chiffres croissants (de 5 à 6% de la population). Les évolutions politiques au Brésil font craindre une considérable dégradation de la situation, par remise en cause de la politique antérieure. L'Europe et l'Amérique du Nord ont des chiffres de sous-alimentation à peu près constants (2,5 % de la population). Mais ils ont d'autres problèmes...

Rappelons que les populations sous-alimentées vivent à plus de 80% dans des régions rurales (petits exploitants, ouvriers agricoles, pêcheurs...)

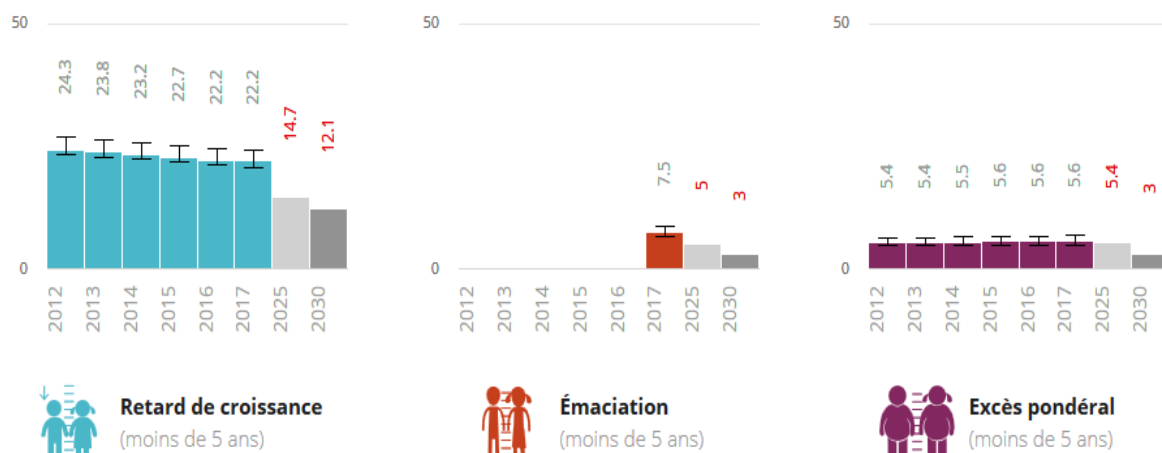
Quelque soit la précision effective de cet indicateur « calorique », ou d'un nouvel indicateur de sous-alimentation grave, fondé sur des enquêtes déclaratives, la FAO constate « **qu'un travail considérable reste à accomplir sur la voie d'un monde à faim zéro** »

1 – 2 Indices spécifiques à l'enfance

Plutôt que la récente photo du New York Times, insoutenable car présentant une enfant à l'agonie, cette « enfant perdue », marionnette de Pascale Toniazzo (avec sa permission) réclame du regard notre prise de conscience devant les souffrances des enfants de : Djibouti, l'Érythrée, l'Inde, le Niger, le Soudan, le Sri Lanka, le Yémen...



Les trois indicateurs reportés dans le rapport FAO sont :

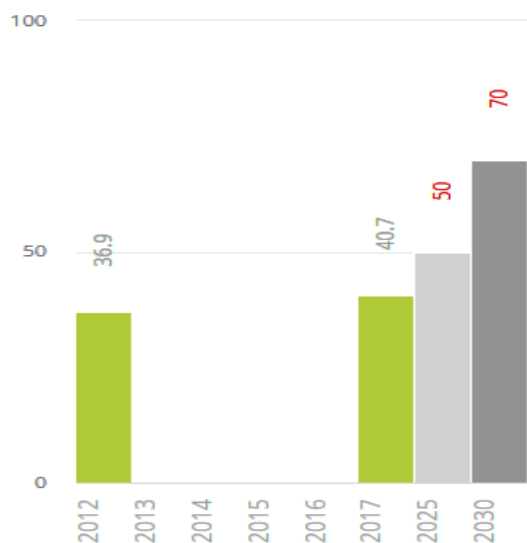


- Le retard de croissance (151 millions dans le monde) avec 22% de la population d'enfants de moins de 5 ans, en lente évolution favorable.
- L'émaciation (maigreur extrême, risque avéré de décès), 7,5% (1,3 en Amérique latine et 9,7 en Asie) soit 50 millions d'enfants, évolution non indiqué
- L'excès pondéral, augmentation lente à 5,5% (38 millions)

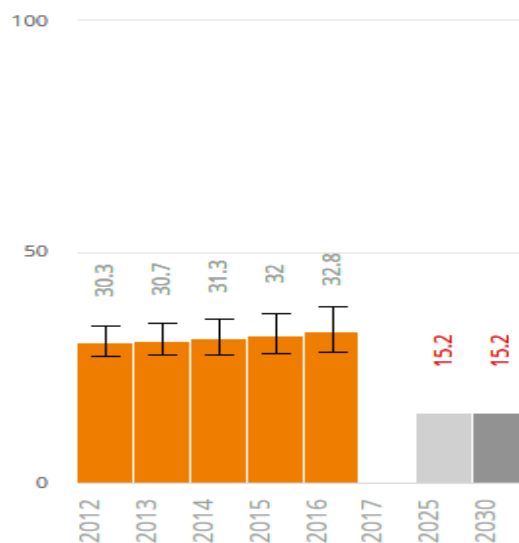
1 – 3 Indices spécifiques aux femmes, influant sur les enfants

Deux indicateurs sont relevés :

- Le pourcentage de femmes allaitant exclusivement au sein, ce qui est recommandé par la science médicale ; actuellement 40%, en croissance. 50% visés en 2025. A noter que ce taux est le plus faible dans les pays « développés » d'Europe et d'Amérique du Nord.
- La prévalence de l'anémie (manque de globules rouges, carence en fer) chez les femmes en âge de procréer : une femme sur trois dans le monde est dans ce cas, mais trois fois plus en Asie et en Afrique qu'en Amérique du Nord ! Ceci influe directement sur l'état de santé des enfants à la naissance, sur les retards de croissance. La cible de l'ONU serait de diviser ce chiffre par 2 d'ici 2025.



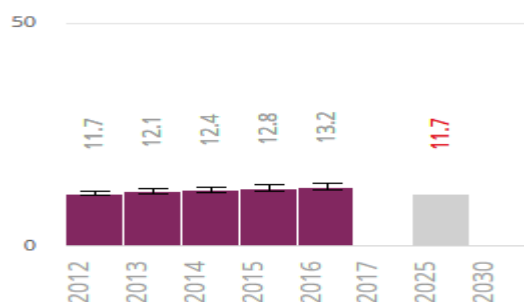
Allaitement exclusif au sein
(< 6 mois)



Anémie
(femmes en âge de procréer)

1 – 4 Indice d'obésité

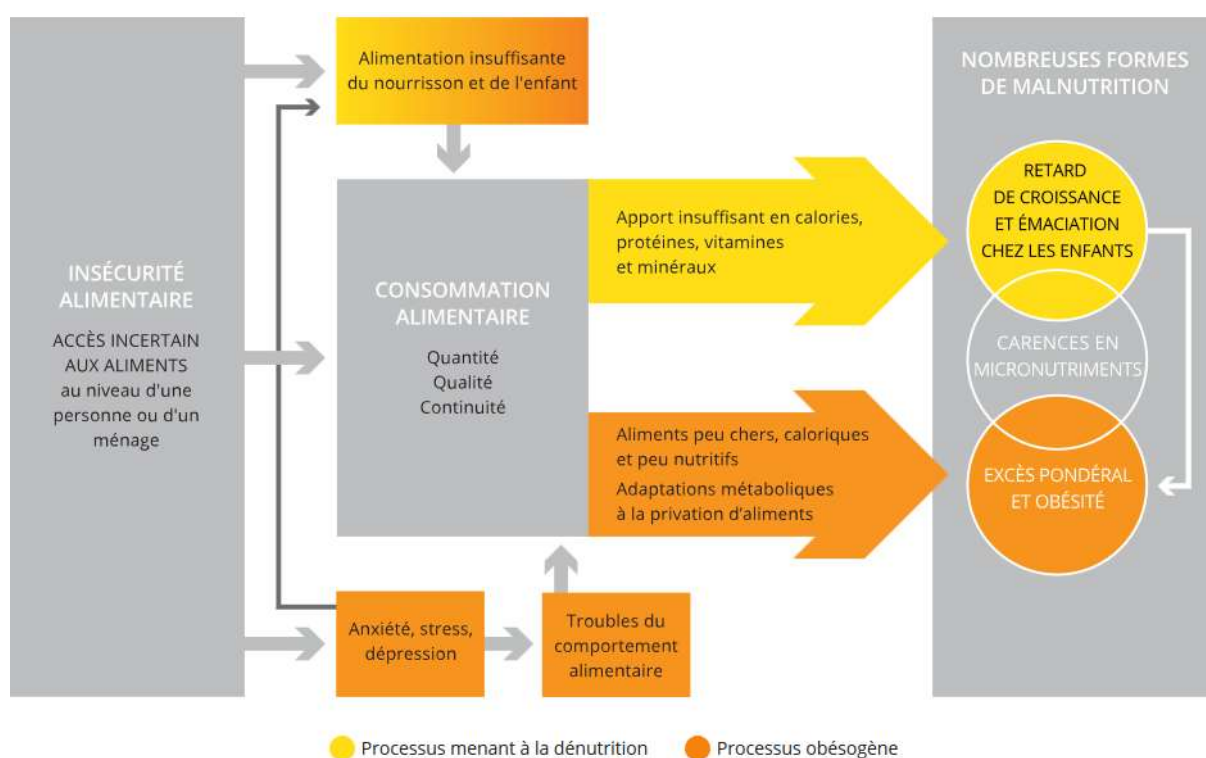
Il existe « une épidémie d'obésité » (FAO) dans le monde, avec des chiffres très élevés dans les pays développés, ou « aidés » par des voisins leur fournissant un soutien alimentaire (Mexique, USA). Un adulte sur huit est obèse (672 M), mais un sur trois en Amérique du Nord. Ce chiffre est en croissance continue.



Obésité
(adultes)

1 – 5 De l'insécurité alimentaire aux formes de malnutrition

Les diverses formes de malnutrition peuvent relever d'une même origine, l'insécurité alimentaire, au moyen de processus complexes. Différentes formes de malnutrition peuvent co-exister dans un même groupe humain



Source: Figure créée par la Division de statistique de la FAO pour ce rapport

1 – 6 Un ensemble d'indicateurs cohérent

L'ensemble cohérent d'indicateurs figurant dans *L'État de la sécurité alimentaire et de la nutrition dans le monde*, a marqué depuis septembre 2017 le début d'une nouvelle ère dans le suivi des progrès accomplis vers un monde libéré de la faim et de la malnutrition. Il repose sur le nouveau partenariat stratégique entre les cinq agences de l'ONU : FAO, PAM, FIDA, OMS, UNICEF. Cet ensemble de connaissances devrait faciliter l'analyse, donc le traitement, des causes de ce grand problème de l'humanité.

1 – 7 Du bilan aux causes : les conflits, la violence, le changement climatique

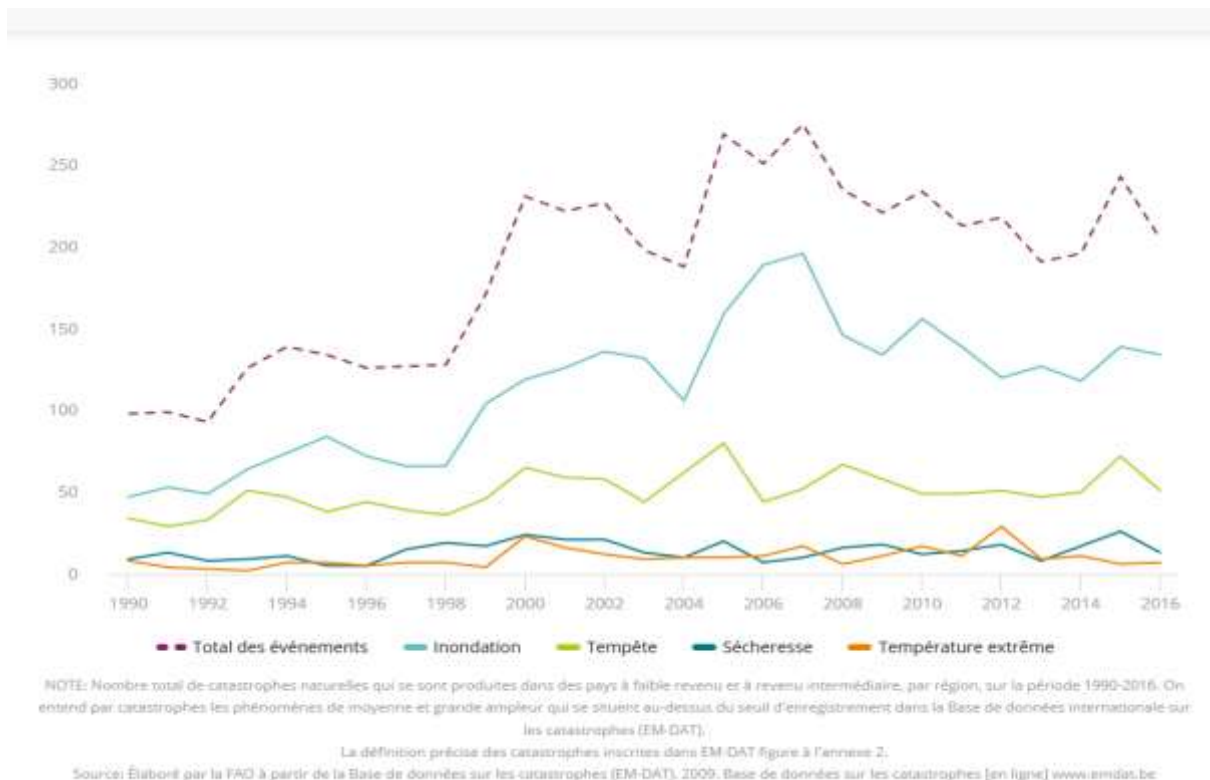
Les échecs observés dans la solution du problème de la faim sont étroitement corrélés à l'exacerbation des conflits et de la violence dans plusieurs régions du globe (par exemple le Yémen...). La lutte contre la faim doit aller de pair avec les efforts de maintien de la paix. Mais ceci avait déjà été observé, sans beaucoup d'effet semble-t-il, dans le rapport ONU de septembre 2017.

Le rapport 2018 met en évidence d'autres causes, souvent en association avec les conflits : la variabilité du climat et l'exposition à des extrêmes climatiques, dont la complexité, la fréquence et l'intensité vont croissantes. L'effet de la malnutrition est accru car les moyens d'existence et les actifs de subsistance, surtout parmi les pauvres, sont plus exposés et plus vulnérables à la variabilité du climat et aux extrêmes climatiques.

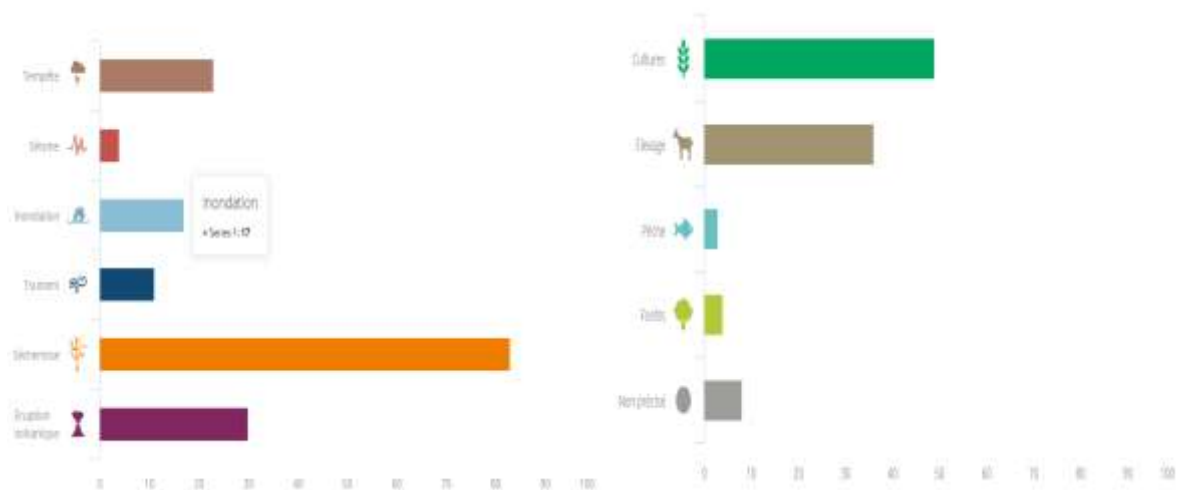
1 – 8 Au-delà du réchauffement moyen : les extrêmes climatiques

Prendre comme indicateur de perturbation climatique la température moyenne du globe (le fameux réchauffement climatique, de 1, 2, ou 3 degrés), conduit souvent à des contresens car il ne rend pas compte de manière simple des instabilités météorologiques dans l'atmosphère qui sont générées par ce faible réchauffement. La fine couche superficielle du globe (l'atmosphère, ordre de grandeur 10 km) est physiquement l'objet d'instabilités de température et des autres grandeurs physiques (instabilités mathématiquement établies par la « thermodynamique des processus irréversibles »¹ et à faible prévisibilité). On observe de fait une forte croissance d'événements climatiques extrêmes depuis quelques années, en raison de ce pourtant faible réchauffement moyen.

¹ Voir les travaux d'Ilya Prigogine, prix Nobel de chimie 1977, et Isabelle Stengers, sur les structures dissipatives

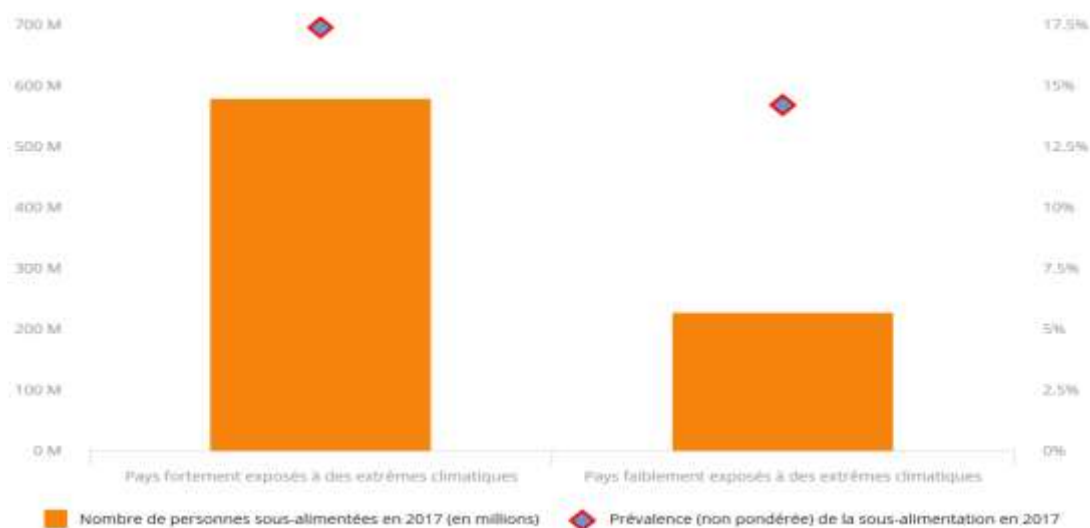


Les événements dénombrés ci-dessus, attribuables au réchauffement climatique, interviennent directement sur les conditions de la production agricole, ainsi que sur les systèmes de distribution de la nourriture.



Les dégâts (dans l'ordre de sévérité : sécheresses, tempêtes, inondations), sont observés sur les cultures, les élevages ou les forêts (dans l'ordre d'importance et en pourcentage des totaux). Les dégâts les plus importants dus aux extrêmes climatiques sont observés en Asie (28%) puis en Amérique du Sud ou en Afrique (20%)

Les extrêmes climatiques ont des effets qui ne concernent pas que la nutrition. Le diagramme suivant, établi à propos du phénomène appelé « EL Nino » liste les autres nuisances pour la santé apportées par les sécheresses, feux de forêt, cyclones ou tempêtes, inondations...



L'influence désastreuse du « réchauffement climatique » sur la nutrition humaine est avérée par la figure ci-dessus, montrant qu'il y a trois fois plus de personnes sous-alimentées dans les pays fortement exposés à des extrêmes climatiques (soit 600 millions, prévalence 18%) que dans les autres pays (200 millions, prévalence 14%).

S'agissant des extrêmes climatiques, le nombre de pays à faible revenu ou à revenu intermédiaire qui y sont exposés a augmenté, passant de 83 pour cent sur la période 1996-2000 à 96 pour cent sur la période 2011-2016. Le plus frappant est que la « fréquence » (nombre d'années d'exposition sur une période de cinq ans) et l'intensité (extrêmes climatiques de plusieurs types sur une période de cinq ans) de l'exposition aux extrêmes climatiques se sont aussi accrues

L'ONU recommande donc d'agir rapidement et à une grande échelle afin d'accroître la résilience et la capacité d'adaptation des systèmes alimentaires, des moyens d'existence et de la nutrition, face à la variabilité du climat et aux extrêmes climatiques.

2 – Migrations et développement rural

Voir le document « Migrations, synthèse rapport FAO 2018 », auteur Alain Mailfert novembre 2018